

Les espaces et la jeunesse : occupation ou participation ?

Véronique BORDES

Quand on parle d'espace et de la jeunesse, on constate qu'il existe deux sortes d'espaces : ceux qui sont prévus et organisés pour la jeunesse, le plus souvent par des adultes et les espaces qui n'étaient pas conçus, au départ, pour la jeunesse, mais qu'elle se réapproprie, ce qui peut être vécu comme une occupation dérangeante.

Lors de la conception de l'aménagement urbain, à aucun moment la présence possible de différentes sortes de populations et d'usagers n'a été prise en compte. Dans le monde rural, les seuls aménagements directs pour la population, restent les moyens de mobilité qui sont, malgré tout, souvent réduits à quelques ramassages de bus limités dans le temps. Le plus souvent, lorsque des espaces sont aménagés, ils visent soit les personnes âgées, soit les familles avec des enfants en bas âge. Cela se traduit par la mise en place d'une certaine catégorie de mobilier urbain comme des bancs ou des airs de jeux dont l'âge des utilisateurs est spécifié.

La jeunesse ne bénéficie donc pas d'attention particulière dans l'aménagement des espaces publics. Pourtant, depuis les années 1980 et le développement de la politique de la ville, les municipalités ont en charge la jeunesse. Elle est alors souvent fondue dans une organisation municipale générale, englobant enfance et jeunesse. Les événements qui éclatent en banlieues poussent les municipalités à organiser la jeunesse au sein d'espaces déterminés spécifiquement pour eux. Des services jeunesse ou missions jeunesse, selon l'appellation qu'on lui donne, vont fleurir au niveau local. Des professionnels plus ou moins bien formés vont devoir mettre en œuvre la politique développée par la municipalité en direction de la jeunesse. De nouveaux espaces naissent destinés à la jeunesse mais conçus par des adultes associant exceptionnellement la jeunesse à leurs réflexions et étant rarement experts de la jeunesse.

Espaces géographiques

Nous l'avons vu précédemment, la jeunesse est trop souvent présentée comme une menace, provoquant un sentiment de peur chez certains adultes. Que l'on soit en ville ou à la campagne, le fait de croiser un groupe de jeunes éveille une méfiance : que font-ils ? Pourquoi sont-ils toujours installés là ? Le sentiment d'insécurité, construit à grand renfort d'images et de représentations, prend le dessus et conduit certains adultes à souhaiter une disparition complète de la jeunesse de l'espace public.

Quand l'urbanisation s'est étendue, organisant les espaces publics en voie de circulation, oubliant bien souvent de penser la ville comme un lieu de rencontre et de réunion, les habitants ont adapté leur comportement à l'espace. Pourtant, parmi eux, les jeunes ne se sont pas retrouvés dans ce rythme imposé par la modernisation des espaces. Disposant de temps libre, après l'école ou en attente d'un emploi, les jeunes ont investi les espaces de circulation comme des lieux de stationnement. Ainsi, une esplanade prévue pour permettre l'accès aux transports ou aux commerces, devient une place où se retrouvent les jeunes du quartier. Dans les campagnes, les espaces étant plus larges et les lieux de rencontre plus difficiles à trouver, les jeunes se servent des abris de bus comme espaces de rencontre.

On se retrouve avec des groupes de jeunes stationnant dans des lieux prévus pour la mobilité. Dans d'autres cas, les jeunes investissent simplement des bancs prévus pour s'asseoir. Ce qui inquiète alors, c'est de les voir entassés, ne faisant pas un usage « correct » du banc. Ce qui dérange donc en premier est le détournement des usages des espaces. Un hall de gare devient une scène de danse hip

hop, un hall d'immeuble devient un lieu de stationnement et de regroupement pour les jeunes. Comment expliquer ces usages réappropriés ?

Le plus souvent, les jeunes n'ont pas vraiment de lieu où se retrouver pour être ensemble. Bien sûr, il existe des espaces développés par des politiques locales en direction de la jeunesse, mais ils sont organisés institutionnellement et représentent donc des espaces où des activités sont organisées.

La jeunesse est le temps de la socialisation secondaire, c'est-à-dire, le temps de l'échange entre pairs. Pour que cette étape de la vie puisse se faire, il faut que les jeunes se retrouvent dans l'entre-soi dans des espaces informels qui leur permettent de se construire en expérimentant les règles et les codes de la société à laquelle ils appartiennent. Ainsi, lorsque des jeunes sont assis sur un banc ou des barrières, ils donnent l'impression de ne rien faire, pourtant, ils sont en train de se socialiser. Ils ne préparent pas un mauvais coup, mais, simplement, ils discutent et échangent sur leurs savoirs respectifs et sur leurs projets.

L'occupation des espaces publics doit donc être comprise comme une construction de la jeunesse au même titre que l'école ou les pratiques sportives et culturelles sont formatrices d'un futur acteur social. Quelquefois, cette occupation est bruyante, la jeunesse se retrouvant souvent en groupe, il faut alors savoir construire une relation qui permette d'intervenir et de discuter pour que l'usage de l'espace public soit partagé par tous. L'installation de la jeunesse dans les espaces publics peut aussi s'expliquer par un manque de place dans les appartements, par des usages culturels de l'extérieur comme lieu de vie, ou comme un moyen de pallier un manque de travail, la précarité empêchant toute mobilité.

Prendre conscience que l'occupation de l'espace public par la jeunesse n'est pas une menace permet de pouvoir penser une place pour la jeunesse, d'abord physique, puis participative.

Espaces de participation

Quand on parle de jeunesse, on ne peut prendre en considération que l'espace géographique vécu comme une occupation des lieux. Il faut parler des espaces de participation qui vont permettre d'appréhender le fonctionnement de la société et d'accompagner la jeunesse vers un positionnement d'acteur social. Ce sont les institutions locales qui, en développant des espaces pour la jeunesse, vont créer, quelquefois sans en avoir conscience, des espaces de participation dans lesquels les jeunes vont prendre place.

Les municipalités, en créant des espaces spécifiques pour prendre en charge la jeunesse, se sont positionnées par rapport au degré de reconnaissance d'une place pour les jeunes. Différentes sortes d'actions se sont alors profilées. En observant ce qui se passe au niveau local, on constate qu'une municipalité peut afficher une volonté d'accompagnement de la jeunesse, sans donner réellement les moyens financiers et humains, prenant peur lorsque les jeunes s'inscrivent dans une véritable participation. Une autre peut décider de ne pas prendre en considération la jeunesse. Une autre encore peut surexposer sa jeunesse dans une mise en scène politique, se souciant peu des besoins réels de la jeunesse. Une autre, enfin, peut décider d'accompagner sa jeunesse tout en développant une écoute attentive et en acceptant une qualification mutuelle, sans pour autant afficher ce travail quotidien qu'elle considère comme un fonctionnement normal.

Ces différents fonctionnements adoptés par les municipalités ouvrent ou ferment des espaces de participation pour la jeunesse. On peut ainsi donner une typologie des institutions locales selon leur action vis-à-vis de la jeunesse.

L'institution dite « fermée » qui estime que la jeunesse n'a pas besoin d'espace spécifique. L'école, la famille ou les associations sportives ou culturelles doivent prendre en charge la jeunesse. Ici, l'institution ne reconnaît pas de véritable place à la jeunesse.

L'institution dite « figée » qui va être en position de résistance face aux demandes de la jeunesse. Elle refuse tout échange, toute négociation même si elle laisse un espace à la jeunesse. Celui-ci lui sert souvent de vitrine pour afficher une politique pour la jeunesse qui n'existe pas vraiment. Le plus souvent, elle va se retrouver en conflit sur un temps plus ou moins long, finissant par céder par nécessité du maintien d'une certaine paix sociale.

L'institution dite « ouverte » qui va se tenir à l'écoute des besoins de la jeunesse, échangeant et construisant jour après jour une politique locale de la jeunesse. Ce fonctionnement n'évite pas les conflits qui sont alors vécus comme le premier échange vers un changement. Ainsi, de conflits en négociations, municipalités et jeunes vont cheminer grâce aux échanges de savoir, l'institution accompagnant la jeunesse vers une place au sein de la société.

Il reste évident que les municipalités peuvent tour à tour s'inscrire dans l'une ou l'autre des types d'institutions en fonction des impératifs politiques ou des personnes élues et en charge de la jeunesse.

Quel rôle vont alors jouer les jeunes dans ces espaces ?

Certains jeunes vont se positionner comme de simples usagers, « des consommateurs ». Ils viendront consommer ce que les municipalités mettent à leur disposition, sans jamais vraiment créer d'interactions. Les travailleurs sociaux se plaignent régulièrement de ce comportement passif des familles et des jeunes. Il faut alors s'interroger sur ce comportement de consommateur créé par la municipalité qui serait, plus qu'une démarche volontaire, plutôt une réponse à une certaine offre politique infantilisante. Où se place l'éducation alors à la citoyenneté ? Si ce genre de comportement rassure la municipalité qui « encadre » sa jeunesse, elle oublie sa mission d'accompagnement et d'éducation.

D'autres jeunes proposeront des aménagements qui leur permettront de s'inscrire dans une expérimentation sociale, ce sont « les revendicateurs ». Ils ont souvent eu la chance de rencontrer une écoute de la part de la municipalité. Dans le cas contraire, ils ont su provoquer un conflit pour obtenir une négociation et une construction d'aménagement. Ces jeunes savent se rendre visibles par des actions pour obtenir l'intérêt de la municipalité, puis revenir à leur positionnement de « jeune » pour faire évoluer leurs projets. Ainsi, si la municipalité ne développe pas, a priori, d'espaces pour la jeunesse, elle reste suffisamment à l'écoute pour entendre les besoins, même si elle se retrouve souvent obligée d'entendre par nécessité de paix sociale.

D'autres jeunes encore iront plus loin dans leurs actions, utilisant souvent le conflit pour accéder à leur demande, ce sont « les participants militants ». C'est dans l'interaction qu'ils obtiendront les moyens nécessaires à leurs pratiques. Parmi ces jeunes, certains auront la chance d'être épaulés et accompagnés dans leur engagement. Au-delà de simples demandes d'aides aux projets ponctuels, ces jeunes oeuvreront pour créer un véritable espace de participation dans lequel ils pourront expérimenter le fonctionnement de la société, pour pouvoir le comprendre et agir en interaction avec la municipalité. Il reste à remarquer que certains jeunes n'apparaissent pas dans l'espace public. Certains fuient les dispositifs dans lesquels ils ne trouvent aucun intérêt. Ils peuvent alors développer d'autres formes d'occupation de l'espace public, comme nous l'avons vu précédemment.

D'autres, par exemple les filles, ont un usage différent des espaces. L'espace public est un lieu de surveillance où les filles subissent, depuis toujours, le regard de la société, bien plus encore que les garçons. Elles doivent implicitement se conformer à un comportement « correct », déterminé par la société dans laquelle elles vivent. Les espaces de participation leur donne la possibilité d'agir surtout lorsqu'elles sont motivées par un intérêt précis. L'investissement, lorsqu'il a lieu, devient plus tenace et plus durable que les garçons.

Ces quelques réflexions nous conduit à nous interroger sur les espaces de la jeunesse, leur usage par les municipalités et par les jeunes eux-mêmes. Si les médias mettent en lumière une jeunesse menaçante, les institutions locales peuvent l'utiliser dans des mises en scène stratégiques servant des enjeux politiques. Pourtant, la jeunesse agit aussi pour créer des espaces qui lui permettent de se construire une place. Faut-il alors enfermer tous les jeunes dans des espaces, les faisant rentrer de force dans des dispositifs devenant des cadres définis par les adultes ?

L'enjeu des espaces de la jeunesse, qu'ils soient publics ou participatifs, est important dans la prise de conscience de la nécessité de laisser une place à la jeunesse. Pour cela, il faut élargir nos connaissances sur les fonctionnements de la jeunesse tout en étant à l'écoute et en n'oubliant pas la mission d'accompagnement qui incombe à tout adulte responsable.